



AMIS DU SOUVERAIN PRETRE

Juillet 2007

jeudi 5, vendredi 6, samedi 7

*Foyers Adorateurs / Chaîne des Alpes (38.73.74.05)
Correspondant local : Abbé Christophe Beaublat
22, chemin du Bachais 38240 MEYLAN*



Les intentions du mois

> Pour tous les jeunes prêtres qui, ordonnés au mois de juin, vont prendre courant août leur premier poste. Prions afin qu'ils s'y donnent pour le

bien des âmes, tout en sachant fortifier leur vie d'union à Dieu et par là même leur sacerdoce.

Spiritualité sacerdotale

Le prêtre, un autre Christ

Le genre humain a toujours éprouvé le besoin d'avoir des prêtres, c'est-à-dire des hommes qui, par une mission officielle à eux confiée, soient des Médiateurs entre Dieu et les hommes, et qui, consacrés entièrement à cette médiation, en fassent la tâche de leur vie, choisis pour offrir à Dieu des prières officielles et des sacrifices au nom de la société, qui, elle aussi, comme telle, a l'obligation de rendre à Dieu un culte public et social, de reconnaître en Lui le suprême Seigneur et le premier principe, de tendre à Lui comme à sa fin dernière, en le remerciant et en cherchant à se Le rendre propice. En fait, chez tous les peuples, dont nous connaissons les usages, lorsque du moins ils ne sont pas contraints par la violence à aller contre les lois les plus sacrées de la nature humaine, on trouve des prêtres, quoique souvent au service de fausses divinités ;

partout où l'on professe une religion, partout où se dressent des autels, il y a également un sacerdoce, entouré de marques spéciales d'honneur et de vénération. Mais à la splendeur de la Révélation divine, le prêtre se montre revêtu d'une dignité beaucoup plus grande, déjà annoncée de loin par la mystérieuse et vénérable figure de Melchisédech (Gn. XIV 18), prêtre et roi, que rappelle saint Paul, en le rapprochant de la personne et du sacerdoce de Jésus-Christ Lui-même (Hb. V, 10 ; VII, 1, 10-11, 15). Le prêtre, suivant la magnifique définition qu'en donne le même saint Paul, est, sans doute, un homme «choisi parmi les hommes», mais « établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu» (Hb. V, 1) : sa fonction n'a pas pour objet les choses humaines et transitoires, aussi hautes et estimables puissent-elles sembler, mais les choses divines et éternelles ; choses dont, par ignorance, on peut se moquer et que l'on peut mé-

priser, auxquelles aussi on peut faire obstacle avec une malice et une fureur diaboliques, comme une triste expérience l'a souvent prouvé et le prouve même aujourd'hui, mais qui occupe toujours la première place dans les aspirations individuelles et sociales de l'humanité, cette humanité qui sent irrésistiblement qu'elle est faite pour Dieu et ne peut se reposer qu'en Lui. [...]

L'Apôtre des Gentils résume en termes lapidaires tout ce qu'on peut dire au sujet de la grandeur de la dignité et des devoirs du sacerdoce chrétien, en écrivant: « Que l'homme vous regarde comme des ministres du Christ et des dispensateurs des mystères divins» (I Cor. IV, 1). Le prêtre est ministre de Jésus-Christ; donc instrument entre les mains du divin Rédempteur pour la continuation de son oeuvre rédemptrice dans toute son universalité mondiale et sa divine efficacité, pour la construction de cette oeuvre admirable qui transforma le monde ; bien plus, le prêtre,

comme avec raison on a coutume de le dire, est vraiment «un autre Christ », parce qu'il continue en quelque manière Jésus-Christ même : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn.XX,22), continuant lui aussi, comme Jésus, à rendre «gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté» (Lc II, 14). ■

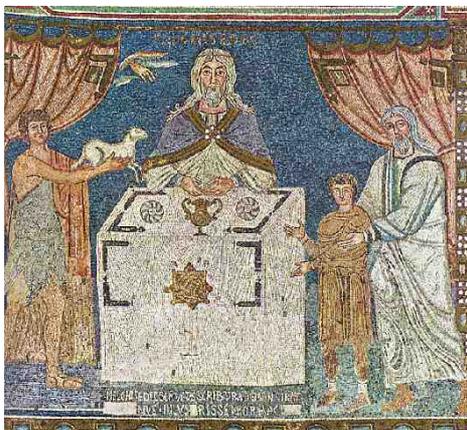
Pie XI Encyclique *Ad catholici sacerdotii fastigium*, 20 décembre 1935

Depuis Abel

O miracle stupéfiant, ô puissance ineffable, ô mystère redoutable que celui du sacerdoce!

Vous avez contemplé le premier prêtre, Abel, dans la première création, faisant tomber le feu du ciel sur la terre, grâce à son holocauste irrépréhensible. Vous voyez Noé, le prêtre auguste, dans la seconde

création, comment Dieu a conclu alliance avec lui. A cette même dignité sacerdotale Abraham, lui aussi, a été rendu digne de participer et d'offrir à Dieu le bien-aimé Isaac et de sacrifier



Les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisedech

ses propres entrailles. Et toujours de ce même honneur du sacerdoce le divin Moïse fut, lui aussi, jugé digne, lui qui gravit la montagne du Sinaï pour s'approcher de Dieu et recevoir sa Loi. De même encore Aaron fut estimé digne de cet honneur et devint auprès de Dieu l'intercesseur pour les péchés du peuple. Et à son

tour, Elie, revêtu de ce même honneur, fut exaucé par le feu qui descendit sur son holocauste et le glaive tua les prêtres des idoles.

Apprenons donc, mes frères, que la dignité du sacerdoce est grande, multiple, dépassant tout et infinie. Tous donc, honorons et béatifions ceux qui sont investis de cette dignité du vénérable sacerdoce, nous rendant nettement compte que si quelqu'un affectionne l'ami du roi, le roi l'aimera bien davantage aussi. Chérissons dès lors les prêtres de Dieu, puisqu'ils sont les amis de Celui qui est toute bonté

et qu'ils intercèdent pour nous et pour le monde. Vénérons les prêtres, accomplissant ainsi l'ordre du Christ qui dit que celui qui accueille un prophète avec allégresse, en qualité de prophète, recevra la récompense du prophète. ■

Saint Ephrem *Sermon sur le sacerdoce*, dans *La Vie Spirituelle*, mai 1921, pp. 136, 140-141

Prière de Chartreux

Office de la Passion, à None Effusion du cœur pour s'unir au Christ

Très doux Jésus,
Je t'adore et je te rends grâce
Par toutes tes plaies,
Blessures et douleurs,
Par la plus amère des morts,
Par le déchirement de ton cœur vivifiant,
Par la séparation de ton corps
De ton âme la plus sainte,
Par le percement de ton côté,
Et la déchirure de ton cœur,
Par l'écoulement du sang et de l'eau,

Par l'anéantissement victorieux
Et le triomphe de ton obéissance
Qui donne la vie, je te supplie
De mourir au monde et à tous ses désirs,
Ses vices, et toutes choses désordonnées,
Qui te déplaisent, et que je vive
Pour toi seul, je ne sente que toi seul,
Que j'adhère à toi seul,
Je ne devienne conforme qu'à toi seul
Et que je sois uni inséparablement
À toi seul pour l'éternité. ■

(Jean-Juste Lansperge, 1489-1543, *Divinis amonis pharetra*, Cologne, 1590, « *Effusiones cordis, septem ad septem horas canonicas* », extrait, traduction Pascal Pradié osb, pp. 102-103.)

*Juillet, mois du Très Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ,... et mois de Saint-Ignace, dirait un célèbre prédicateur du Sud-Ouest ! C'est en effet peut-être l'occasion de faire sa retraite annuelle...
Saintes vacances à tous, je vous bénis !*

Christophe Blakhat +